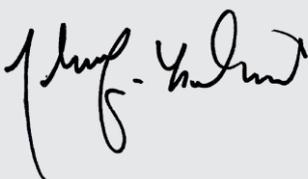


ÉDITORIAL

Au début de ma carrière professionnelle au Bénin, il y a 40 ans, augmenter la productivité agricole était déjà l'un des grands défis en Afrique de l'Ouest. À l'époque, les innovations organisationnelles importées d'autres régions du monde, comme des coopératives de production de type communiste ou des systèmes de mécanisation à grande échelle échouaient régulièrement. Ces dernières décennies, les progrès obtenus en termes de productivité agricole n'ont pas pu tenir le choc face à la hausse de la population et la dégradation des terres. Aujourd'hui, les défis sont aggravés par le changement climatique et la pression exercée sur les ressources naturelles. Le système agro-alimentaire a grandement besoin d'innovations technologiques et institutionnelles pour augmenter la productivité des terres et du travail tout au long de la chaîne de valorisation.

Dans cette newsletter, GFA présente deux exemples d'innovations adoptées avec succès par de petits exploitants agricoles qui ont réussi à augmenter sensiblement leur productivité. L'approche Smart-Valleys appliquée au Bénin permet de doubler la production de riz grâce à une meilleure gestion de l'eau, car elle est peu coûteuse, facile à mettre en place par les exploitants eux-mêmes et durable. L'introduction de bonnes pratiques agronomiques pour la production de la noix de cajou en Côte d'Ivoire a permis aux exploitants agricoles vivant à proximité d'un parc national d'augmenter leur productivité de façon substantielle, ce qui devrait réduire la pression sur les ressources naturelles.

La vision de GFA consiste à privilégier le développement et la mise en œuvre d'innovations technologiques et institutionnelles adaptées pour les petits exploitants agricoles et les chaînes de valorisation. Cette approche permettra de dynamiser les petites exploitations agricoles et l'agro-industrie en Afrique de l'Ouest, donc d'augmenter les revenus et l'approvisionnement alimentaire et de réduire la pauvreté.



Christoph Schaefer-Kehnert
Directeur général
GFA Consulting Group

INNOVATIONS POUR L'AGRICULTURE EN AFRIQUE DE L'OUEST

L'agriculture en Afrique de l'Ouest continue de faire face à des défis de taille. La hausse démographique constante réduit la surface de terres arables disponibles. Les méthodes de production non durables et non durables accélèrent la dégradation des terres. La technologie de transformation reste souvent archaïque et le développement des chaînes de valorisation est limité. Par ailleurs, les effets du changement climatique augmentent les risques de sécheresse, de vents violents et d'irrégularité des précipitations. Cette évolution alarmante, en plus de mettre en danger les moyens de subsistance de milliers de petits exploitants agricoles, augmente la pression anthropique sur les ressources naturelles dans des zones particulièrement vulnérables, comme les parcs nationaux.

Les deux projets agricoles mis en œuvre par GFA en Afrique de l'Ouest (PACC au Bénin et PROFIAB II en Côte d'Ivoire) apportent aux acteurs locaux des approches innovantes pour relever ces défis en renforçant la résilience au changement climatique et en augmentant les revenus issus de la production agricole. Ces deux projets permettent d'améliorer les moyens de subsistance des exploitants agricoles, mais aussi de réduire la pression exercée sur les ressources naturelles des parcs nationaux de Taï et de la Comoé, en Côte d'Ivoire, et du parc national de la Pendjari, au Bénin.

Le projet Adaptation au changement climatique au nord du Bénin (PACC) a été lancé en septembre 2014 et prendra fin en novembre 2019. Il est financé par le Fonds pour l'énergie et le climat mis en œuvre par GFA pour la GIZ. L'objectif global de ce projet est d'améliorer l'adaptation de l'agriculture au changement climatique grâce à la gestion durable des ressources naturelles, en particulier des sols et de l'eau de pluie. Le PACC est déployé dans trois municipalités du nord du Bénin, Matéri, Kérou et Tanguiéta, où neuf micro bassins versants ont été sélectionnés comme zones d'intervention.

Le projet Développement des espaces économiques et naturels de Taï et de la Comoé (PROFIAB II) de la GIZ est mis en œuvre par GFA depuis mai 2016. Ce projet vise à associer la promotion des chaînes de valorisation dans les zones périphériques des parcs nationaux de Taï et de la Comoé à une aide permettant d'améliorer la protection de ces deux parcs. L'approche de ce projet vise à augmenter la compétitivité des chaînes de valorisation du cacao, de l'huile de palme, de la noix de cajou et du manioc et à promouvoir les petits producteurs, les femmes et les jeunes en créant des emplois et des revenus supplémentaires en vue de dégager une croissance favorable aux pauvres.



Assemblée villageoise lors d'un diagnostic préparatoire

ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE AU NORD DU BÉNIN

L'APPROCHE DES BASSINS VERSANTS

Le PACC repose sur l'approche des bassins versants, approche géographique qui englobe toutes les ressources naturelles d'un bassin versant et qui dépasse les frontières administratives officielles. Cette approche a une perspective intégrée dans la mesure où un bassin versant regroupe toutes les ressources naturelles, comme l'eau, les sols, les forêts etc., mais aussi les activités humaines et de nombreuses interdépendances entre elles. Elle permet aux communautés de comprendre qu'elles appartiennent à une même unité géographique et que des actions menées en amont d'un bassin peuvent avoir des répercussions en aval, et inversement.

Adapter l'agriculture au changement climatique en s'appuyant sur une approche des bassins versants est un processus qui commence par l'identification des bassins versants, des sous-bassins versants et des micro-bassins versants qui constitueront les zones d'intervention. Un diagnostic participatif est ensuite établi avec les parties prenantes locales de chaque bassin versant pour identifier les risques climatiques existants et leur impact sur l'agriculture. Des mesures d'adaptation actuelles et potentielles sont également identifiées. Ces mesures d'adaptation sont ensuite examinées par des experts techniques et traduites en projets techniquement réalisables et financièrement viables. Enfin, les mesures identifiées sont intégrées aux processus de planification municipale et les acteurs locaux sont soutenus dans leur recherche de fonds internes et externes destinés à la mise en œuvre des activités prévues.

PLANIFICATION MUNICIPALE

En renforçant les capacités des acteurs au niveau communal, des services gouvernementaux décentralisés et des organisations de producteurs,

le PACC a créé les conditions nécessaires au développement, à la gestion et à la pérennité des mesures d'adaptation au changement climatique. Le PACC a ainsi soutenu 13 municipalités du département de l'Atakora pour intégrer l'adaptation de l'agriculture au changement climatique aux plans de développement quinquennaux des municipalités. En outre, le projet a veillé à ce que les mesures d'adaptation au changement climatique identifiées durant le diagnostic participatif à l'échelle des bassins versants soient intégrées aux plans d'investissement annuels des municipalités.

SOUTIEN AUX INVESTISSEMENTS À L'ÉCHELLE DES BASSINS VERSANTS

Le PACC aide les municipalités à planifier leurs investissements et à mobiliser des fonds en faveur des mesures d'adaptation. Soutenues par ce projet, les trois municipalités partenaires, ainsi que des ONG locales et des organisations de producteurs, ont réussi à lever plus de 450 000 euros à ce jour en vue de mettre en œuvre les mesures d'adaptation au changement climatique préalablement identifiées. Ces fonds sont apportés par des organisations d'aide au développement, comme le KfW, le PNUD, des fonds locaux et nationaux et des acteurs du secteur privé.

Le PACC utilise également ses fonds pour présenter la large palette de mesures d'adaptation disponibles. Par exemple, ce projet a facilité l'introduction de nouvelles cultures et variétés, telles que le haricot mungo, le riz IR 841, le soja TGX-1910 et différents légumes. Ces cultures sont plus résistantes que d'autres à la sécheresse, à la chaleur et à l'irrégularité des précipitations. Par ailleurs, le projet a permis de former onze groupes de femmes à des techniques d'horticulture durables et de protéger 20 hectares de jardins à l'aide de clôtures. Trois de ces jardins ont aussi été équipés de systèmes d'irrigation solaires. En

outre, le projet s'attache à renforcer l'apiculture dans la région. Grâce à l'installation de ruches dans des zones vulnérables comme les forêts et les étangs, les incidents comme les feux et les abattages d'arbres excessifs ont sensiblement reculé. L'inoculation de plants de soja et différentes techniques de conservation des sols et de l'eau font partie des mesures d'adaptation promues. Le projet a également soutenu la plantation de 30 000 arbres résistants à la sécheresse et l'approche Smart-Valleys a été testée avec succès dans neuf zones de plaine. Cette dernière permet d'augmenter de façon significative les récoltes de riz en améliorant la gestion de l'eau sur les sites de culture.

GESTION DES CONNAISSANCES ET DIFFUSION DES BONNES PRATIQUES

La normalisation des procédures développées par le PACC permet à d'autres parties prenantes d'identifier les mesures d'adaptation au changement climatique nécessaires et potentielles dans le secteur de l'agriculture. La création d'une « boîte à outils » et l'organisation de visites mutuelles et de sessions de démonstration dans deux centres d'innovation favorisent une large diffusion des bonnes pratiques d'adaptation. De nouvelles techniques ont été testées et présentées aux exploitants agricoles, aux agents de vulgarisation, aux ONG et à d'autres acteurs dans ces centres d'innovation. Chaque année, plus de mille personnes visitent chaque centre. En plus d'offrir diverses formations, ces centres multiplient et distribuent également aux exploitants agricoles locaux des semences de variétés résistantes au changement climatique. Chaque centre produit et distribue plus de 100 000 arbres chaque année. La radio suisse radiofr a diffusé un podcast sur l'un de ces centres.



Jardin de démonstration au centre d'innovation de Kérou



Pépinière au centre d'innovation de Matéri



Jardin protégé par une clôture et équipé d'un puits traditionnel



Smart-Valleys : Femmes extrayant les grains de riz de plants secs durant la récolte



Gestion de l'eau améliorée durant la saison des pluies

AUGMENTATION DE LA PRODUCTION DE RIZ AU BÉNIN

Tchatti Zénabou et son groupe sont prêts. « Cette année encore, nous allons élargir la zone de production. » Cette mère de sept enfants âgée de 46 ans fait partie d'un groupe de vingt femmes et un homme qui cultivent du riz dans les plaines situées près du village de Boutoupingou, dans la municipalité de Matéri. Presque toutes les femmes du village de Tchatti dans le nord du Bénin produisent du riz, une tâche qui leur est traditionnellement réservée. La production de riz dans les plaines dépend de l'eau de pluie et par conséquent, est limitée aux quelques mois qui s'étendent des premières pluies de juin à la fin de la saison des pluies, en octobre. Le changement climatique renforce l'irrégularité des pluies, explique Tchatti : « Les pluies sont de plus en plus imprévisibles et très violentes ». La modification des rythmes saisonniers constitue un risque sérieux pour la production de riz, qui est basée sur des méthodes archaïques. Mais pour Tchatti et les autres femmes du village, beaucoup de choses ont changé depuis 2016, lorsque le premier formateur du PACC est venu dans leur village pour tester avec elles l'approche Smart-Valleys.

« Avant, chacune d'entre nous produisait du riz seule, chacune de son côté de la plaine. Les récoltes étaient très faibles et nous avons toujours des problèmes d'eau », raconte Tchatti. « Mais ces deux dernières années, nous avons eu les meilleures récoltes jamais obtenues ! » Quand on demande aux femmes de Boutoupingou d'expliquer la raison de ces bonnes récoltes, leur réponse est unanime : selon elles, l'approche Smart-Valleys a modifié presque toutes leurs pratiques de culture.

Au début du projet, les femmes ont analysé le débit de l'eau dans les plaines avec l'aide du formateur. À l'aide de piquets en bois de différentes couleurs, elles ont marqué les passages de l'eau, les élévations du terrain et les zones où le courant est fort durant la saison des pluies. Cette délimitation a servi de plan de construction pour aménager des canaux, des digues et de petites parcelles pour la plantation du riz. Aidées par leurs maris et leurs enfants, les femmes ont installé ensemble un système de canaux et de parcelles dans une zone initialement de deux hectares. Cette infrastructure permet une gestion active de l'eau dans les plaines, ce qui réduit la vulnérabilité de la production de riz liée à l'irrégularité croissante des précipitations. En cas de sécheresse ou de période sèche et après l'administration d'engrais aux plants, Tchatti et les autres membres du groupe ferment les digues pour conserver l'eau et l'engrais dans les rizières. Le formateur leur a également expliqué quand et où ouvrir les digues pour évacuer rapidement l'eau des rizières après de fortes pluies. Il a expliqué au groupe comment mettre en place une pépinière de riz, comment transplanter les plants de riz de la pépinière en rangées dans les rizières et comment fertiliser les plants. Toutes ces techniques ont permis à Tchatti et à son groupe de récolter en moyenne 4 tonnes de riz par hectare. C'est une hausse significative, puisque leurs méthodes de production traditionnelles ne généraient qu'une tonne et demie de riz par hectare. D'autres groupes aidés par le PACC ont même récolté 6 tonnes de riz par hectare en 2017 à la suite de l'application de la méthode Smart-Valleys.

Pour le PACC, le coût de la mise en œuvre de cette méthode a été faible. Le projet a fourni un formateur qui a veillé au respect de l'itinéraire

technique et fourni des variétés de riz améliorées comme NERICA L20 ou IR-841 et des engrais comme des NPK et de l'urée durant les deux premières années. Le coût de la mise en œuvre de 1 150 euros par hectare durant la première année est bien inférieur au coût d'autres approches de développement plus courantes, qui peut s'élever à 5 350 euros par hectare du fait de la construction d'infrastructures de gestion de l'eau à grande échelle au moyen de machines lourdes et avec l'intervention de techniciens coûteux.

Grâce au PACC, le nombre de groupes de femmes qui appliquent la méthode Smart-Valleys est passé d'un groupe-pilote en 2016 à neuf en 2018. D'autres organisations d'aide au développement comme ENABEL et des projets de la GIZ s'intéressent également à cette technique. En 2019, le projet ProAgri de la GIZ cofinancera la diffusion de l'approche Smart-Valleys pour au moins doubler le nombre de groupes de femmes qui bénéficient d'une formation à cette méthode.

Tchatti porte un regard différent sur cette réussite. « Notre groupe s'élargit d'année en année. Même mon mari nous a rejoints ! » Quand on lui pose des questions sur la préparation de la saison 2019, elle répond en souriant, « Il n'y a pas de problèmes ». Les femmes de Boutoupingou attendent maintenant la pluie avec impatience pour réactiver leur Smart-Valley.

Contact : Justus Pape
justus.pape@gfa-group.de



Introduction de nouvelles techniques pour les pépinières d'anacardiers



Préparation d'une parcelle de démonstration pour la réhabilitation des vergers cacaoyers

DÉVELOPPEMENT DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE NATUREL ET DES ZONES ÉCONOMIQUES DES PARCS DE TAÏ ET DE LA COMOÉ, EN CÔTE D'IVOIRE

GFA met en œuvre le projet PROFIAB II pour la GIZ depuis 2013. Ce projet a pour objectif la protection et la préservation des deux principales aires protégées du pays, le Parc national de Taï et le Parc national de la Comoé, qui comptent parmi les plus grandes forêts d'Afrique de l'Ouest. Ces deux parcs nationaux ont gagné en visibilité à l'échelle internationale après avoir été désignés réserves de biosphère et inscrits au patrimoine mondial naturel.

Le projet a d'abord aidé les autorités de gestion des parcs à améliorer l'efficacité de leur gestion et leur capacité à coopérer avec la population avoisinante. Par ailleurs, le projet prévoit de renforcer la compétitivité de certaines chaînes de valorisation et de petits exploitants agricoles sélectionnés, en particulier les femmes et les jeunes, par la création d'emplois et de revenus afin de favoriser une croissance favorable aux pauvres.

Pour chaque région, une culture commerciale et une culture vivrière ont été sélectionnées : le cacao et le manioc autour du Parc national de Taï et la noix de cajou et l'oignon autour du Parc national de la Comoé. Une forte corrélation a été établie entre le développement des chaînes de valorisation et la durabilité écologique. Les experts GFA ont présenté des technologies protégeant l'environnement et favorisant la biodiversité lors de la production, la transformation et la commercialisation des biens destinés aux marchés locaux, nationaux et d'exportation.

Les principaux services fournis par GFA visaient à développer et ancrer des méthodes et des approches innovantes à différentes étapes des quatre chaînes de valorisation. GFA a permis une avancée particulière dans la filière noix de cajou en introduisant des techniques et des méthodes innovantes appliquées à la production et

à la transformation. Par exemple, des cadres de plantation améliorés et de nouvelles méthodes de taille ont permis d'augmenter sensiblement la productivité, et les produits s'apparentant au tofu obtenus à partir de produits dérivés de la noix de cajou (pomme de cajou) constituent désormais un élément nutritif dans les repas traditionnels. Dans le prolongement de ces avancées, des visites d'études et des formations organisées sur tout le continent africain ont impliqué douze pays africains, qui appliquent et testent à leur tour ces innovations. En outre, la qualité et le nombre de services de vulgarisation fournis par l'Etat, les institutions privées et les coopératives d'exploitants agricoles ont été renforcés pour garantir la diffusion des méthodes innovantes nouvellement introduites.

Contact : Veerle van Waesberghe
veerle.vanwaesberghe@gfa-group.de

IMPRINT

GFA newsletter produite par GFA Consulting Group GmbH, Eulenkrußstraße 82, 22359 Hambourg, Allemagne | E-mail : newsletter@gfa-group.de | Tél. : +49 (0) 40 603 06-100, fax : +49 (0) 40 603 06-199 | www.gfa-group.de | Tous droits réservés © 2019 | Responsable du contenu : Dr. Hans-Christoph Schaefer-Kehnert

Édité : Manfred Oepen, ACT Assist GmbH | Layout : Natascha Pleß | Imprimé par Zertani | Photos: GFA

 [gfagroup](https://www.facebook.com/gfagroup)  [GFA_CG](https://twitter.com/GFA_CG)  [gfa-consulting-group-gmbh](https://www.linkedin.com/company/gfa-consulting-group-gmbh)

GFA Consulting Group est une société de conseil en pleine croissance active dans le développement économique international. Les principaux secteurs de la société sont l'agriculture et le développement rural, la gestion des ressources naturelles, le changement climatique, l'énergie, la gouvernance, la gestion des finances publiques, le développement du secteur privé, l'éducation, les compétences et l'emploi, le développement des systèmes financiers, la santé, suivi et évaluation, eau et assainissement. Le GFA Consulting travaille actuellement dans plus de 90 pays et met en œuvre environ 330 projets et études.

La vision de GFA – être le partenaire de choix des clients dans nos principaux domaines de services et de compétences.

La mission de GFA – améliorer les moyens de subsistance des bénéficiaires grâce à nos services professionnels.

Les valeurs fondamentales de GFA – offrir des performances élevées en matière de prestation de services, d'excellence technique dans nos principaux secteurs, d'approches et de produits novateurs, et de crédibilité auprès de nos clients lors de la mise en œuvre de projets.